

ANTONYTHASAN JESUTHASAN

FRIDAY
ET FRIDAY

Nouvelles traduites du tamoul (Sri Lanka)
par Faustine Imbert-Vier,
Élisabeth Sethupathy,
et Farhaan Wahab

ZULMA
18, rue du Dragon
Paris VI^e

Friday a été traduit par Élisabeth Sethupathy ;
Le Mouvement F, Diana la Ronde et கல்யாணம்
par Faustine Imbert-Vier ;
Le Chevalier de Kandi et *Layla*, par Faustine Imbert-Vier et Farhaan Wahab.

Faustine Imbert-Vier remercie
Bernie Auntie, Latha, M. Anbukani, Maragatham Sriram
et Kripa pour leur contribution à cette traduction,
ainsi que François Gros pour sa relecture.

© Antonyhasan Jesuthasan.
© Zulma, 2018, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage
sur Zulma ou sur *Friday et Friday*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

ℤ

Friday

▲

I.

Cela faisait un moment que j'attendais sur le quai du métro La Chapelle le camarade Samson avec qui je devais aller voir *Anna Karénine* au Théâtre de Lutèce. Il était seize heures quarante et la pièce commençait dans vingt minutes. Même si Samson arrivait maintenant et que nous prenions le métro suivant, nous arriverions après le début et on ne nous laisserait pas entrer. Si nous n'y allions pas ce vendredi, nous serions obligés d'attendre la semaine d'après. J'étais énervé. Samson aurait certainement une excuse à quatre sous pour se justifier. À défaut de voir *Anna Karénine*, j'aurais au moins droit à la scène que Samson me jouerait pour expliquer son retard.

Ce passage d'*Anna Karénine*, où Golénistchev parle du peintre Mikhaïlov, s'appliquait exactement à Samson ; il suffisait de remplacer « le peintre Mikhaïlov » par « Samson du TÈLO » : « C'est un original sans aucune éducation. Vous savez, un de ces sauvages comme on en rencontre maintenant souvent ; un de ces libres-penseurs qui *d'emblée* se nourrissent des

principes de l'athéisme, du matérialisme et du négativisme. Autrefois, le libre-penseur était un homme élevé dans le respect de la religion, de la loi, de la morale et c'était par la lutte et le travail qu'il parvenait à la libre-pensée ; mais aujourd'hui il est apparu par génération spontanée un nouveau type de libres-penseurs qui, sans même avoir entendu parler des lois morales et religieuses et de l'autorité, en viennent d'eux-mêmes à la négation de tout, en un mot, des sauvages. »

Il était maintenant dix-sept heures quinze. Oblonski devait être en train de se disputer avec Daria, sa femme. Et Samson n'arrivait toujours pas. Il n'avait pas non plus de téléphone portable. S'il ne descendait pas du prochain métro, je n'avais plus qu'à rentrer chez moi et aller voir la pièce sans lui la semaine d'après.

Une jeune fille jouait du violon sur le quai du métro. Elle devait être hongroise ou roumaine. Sur le tissu étalé à ses pieds, il y avait beaucoup de monnaie. Parmi les voyageurs qui passaient devant elle, certains s'arrêtaient, l'écoutaient un instant et lui laissaient quelques pièces avant de repartir. Son jeu n'était pas très bon. Et à chaque fois qu'elle s'inclinait pour remercier, la musique du violon s'interrompait.

À la station La Chapelle, le métro est aérien. De là-haut, je jetai un regard désabusé en contrebas, la foule des Tamouls était aussi dense qu'à la fête de Nallur. Sur un périmètre de deux kilomètres autour du métro La Chapelle se déploient les commerces tenus par

des Tamouls. Le quartier est très animé, avec ses Épicerie Mangai Restaurant Saravanabhavan, Poissonnerie Maama, Salon de Coiffure Padaiyappa, Bijouterie Mohan, Cinéma Parashakti, Fleuriste Semparuthi, Cool Bar Vijay, Magasin Velum Mayilum, Librairie Arivâlayam, Institut de Beauté Acine, Centre Astrologique Guruji, Restaurants Tamilaruvi, Suvaiyaruvi, etc.

Sur la devanture d'un magasin de vidéos était collée une affiche représentant Prabhakaran avec à la main une fleur de karthigai, la fleur de l'Îlam tamoul. Des jeunes gens s'étaient juchés sur des barrières le long du trottoir. Dans une de mes nouvelles, intitulée *La Chapelle*, j'ai noté qu'un jeune Tamoul qui débarquerait directement à La Chapelle se dirait qu'il est à Mannar ou à Vanni et qu'il s'est fait avoir par le passeur.

Le camarade Samson n'arriva pas non plus par le métro suivant. Alors que je me levais, fatigué, un homme crasseux sortit de la rame, tenant à la main deux gros sacs déchirés, et se mit à descendre lentement l'escalier. Mon attention fut attirée par les lignes de cendre sacrée et le point vermillon qu'il portait sur la peau sombre de son front. Il devait avoir une cinquantaine d'années. D'un mètre soixante environ, il était d'une maigreur telle qu'on pouvait supposer qu'il ne mangeait pas toujours à sa faim. Alors que c'était le plein été, il portait un vieux manteau sale qui lui arrivait aux genoux. Il se déplaçait à la manière

titubante d'un jeune enfant qui apprend à marcher. Il trimballait ses deux sacs non sans mal. J'ignore pourquoi mais je le suivis.

Quand il passa devant la fille qui jouait du violon, elle lui sourit. Je baptisai la fille Anna. Une fois descendues une à une les marches du métro, l'homme entra dans le quartier commerçant de La Chapelle. Et moi qui le suivais, je lui donnai le nom de Friday.